Titre : **24e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **B.D.I.C.** **Droits : licence ouverte** **Transcription intégrale**
Référence :	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

24e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Ancestramil

I- DE SON ORIGINE A 1914

L'origine du 24e R.I. remonte à l'année 1656, date de la création du régiment Royal. Ce régiment, qui s'était illustré dans l'armée de Turenne et en Amérique à la capitulation de Yorktown, en 1781, se couvrit de gloire en 1792 à la bataille Hondschoote, et mérita par sa belle conduite que le nom de cette victoire fût inscrit sur son drapeau.
Royal forma, en 1793, la 24e demi-brigade de bataille, qui fit partie de l'armée de Sambre-et-Meuse, puis, en 1796, la 24e demi-brigade de ligne. Après avoir combattu vaillamment sous les ordres de Moreau, elle fut envoyée en Italie, où elle se fit remarquer par sa belle conduite dans tous les combats, et en particulier à Novi et au siège de Gênes.[i]
En 1803, la 24e demi-brigade de ligne prit le nom de 24e régiment de ligne. Ce régiment se couvrit de gloire à Iéna, où fut détruite l'armée prussienne, et à Friedland, où il anéantit à la baïonnette une partie de la garde russe.
Gênes, Iéna et Friedland brillent en lettres d'or sur son drapeau.
En 1836, le 24e de ligne fut envoyé en Algérie ; il s'y distingua par sa bravoure, en participant au combat de La Chiffa, et par son ardeur au travail qui lui valut le nom de “Régiment de la Pioche”.
En 1870, il arriva un des premiers à la frontière; sa conduite fut au-dessus de toute éloge au combat de Spickeren, mais il fut rattaché ensuite à la garnison de Metz, où les officiers sauvèrent, le drapeau en s'en partageant les glorieux débris et en brûlant la hampe.
Connaissant ce glorieux passé, les soldats du 24e R.I. éprouvèrent une noble émulation quand, le 6 août 1914, ils s'embarquèrent pour la frontière, et tous firent en secret le serment d'égaler en bravoure les héros d'Iéna et de venger les morts de Spickeren.

ANNÉE 1914

II. - LE DÉPART

Le 2 août 1914, le 24e R.I. faisait partie du 3e C.A. (6e D.I., 11e B.I.). Il était commandé par le colonel **HÉRIOT**.
Le 1er et le 3e bataillons étaient casernés à Paris et à Aubervilliers, le 2e à Bernay (Eure).
Le 6 août, l'état-major du régiment, le 1er et 3e bataillons embarquaient à la gare des Batignolles, le 2e à Bernay.
Le 7 août, l'état- major, le 1er et le 3e bataillons débarquaient à Rethel ; le 2e bataillon, arrivé un peu plus tard, rejoignait le régiment à La Sabotterie.
Par étapes successives, le régiment se rapproche de Mézières, puis, changeant brusquement de direction, se porte sur la frontière belge, qu'il traverse dans la haute forêt de Saint-Michel. Il poursuit sa marche à travers la plaine wallonne, dont la population l'ovationne chaleureusement.
Le 21 août, il franchit la Sambre et s'installe à Anderlues.

III. - CHARLEROI

Le 22 au matin, la première bataille s'engage. Les bataillons **DENVIGNES** et **NICOLAS**, qui se sont déployés en première ligne à 2 kilomètres d'Anderlues, sont attaqués par des masses considérables.
Pendant toute la journée les bataillons, de plus en plus amoindris, contiennent l'ennemi. Certains éléments chargent à la baïonnette.
Vers le soir le lieutenant-colonel **FESCH**, sentant le danger que courent les bataillons engagés, se met à la tête d'une contre-attaque destinée à les dégager et trouve une mort glorieuse à la tête de ses hommes.
A la tombée de la nuit, mettant à profit l'arrêt des attaques ennemies, imposé par les pertes terribles qu'il lui a infligées, le 24e R.I. rompt le contact et se replie en direction de Thuin, sans être inquiété par l'adversaire.
Les pertes pour la journée du 22 sont lourdes. En plus du lieutenant-colonel **FESCH**, blessé mortellement, il y a lieu de citer :
Capitaine **GÉVIN**, sous-lieutenant **GERMAIN**, lieutenant **De La HOYÈRE**, lieutenant **de SALLE**, sous-lieutenant **BARGEOT**, tués ;
Capitaine **POTET**, lieutenant **HURT**, sous-lieutenant **HUIDET**, lieutenant **BASSOT**, capitaine **MAËSTRACCI**, sous-lieutenant **TRUTTMANN**, lieutenant **PERRIN**, lieutenant **GAMAT**, capitaine **REY**, lieutenant **MOUILLERON**, lieutenant **DELORME**, sous-lieutenant **MERCIER**, lieutenant **MAIRE**, sous-lieutenant **SCHATZ**, blessés, et 939 sous-officiers, caporaux et soldats tués ou blessés.

IV. - LA RETRAITE

Le 23 au matin, les Allemands essaient encore de franchir la Sambre, mais ne parviennent pas à mettre leur dessein à exécution, grâce à la résistance de la 11e brigade.
Le repli s'effectue normalement par Avesnes et Le Nouvion jusque dans la région au sud de Guise. Les marches sont très pénibles, comme toutes celles effectuées par la division pendant cette période.
Le 28 août, la nouvelle circule que la Ve armée va faire front. Chacun sait que la bataille définitive n'a pas encore été livrée, et en dépit de ses fatigues et de ses pertes, le 24e R.I. se dirige, plein d'espérance, vers Audigny. La rencontre avec l'ennemi, qui dispose de nombreuses mitrailleuses, tourne rapidement à l'avantage du régiment. L'ennemi se replie hâtivement vers le nord, abandonnant Guise.
Le 29, le régiment est en réserve dans la région d'Origny-Sainte-Benoîte. Le coup d'arrêt a porté. L'ennemi a été surpris et durement châtié.
Néanmoins, dès le 30, le repli est repris. Le 24e gagne, par Laon et Fismes, la vallée de la Marne, où il accomplit, le 3 septembre, un de ses plus beaux exploits.
Il reçoit l'ordre d'organiser trois centres de résistance sur la rive sud de la rivière : un au pont de Verneuil, tenu par le bataillon **PION** (1er) et une section de mitrailleuses ; un à Bouquigny, tenu par le bataillon **NICOLAS** (2e) ; un à Troissy, tenu par le bataillon **GIANSILJ** (3e).
Dans la hâte de la retraite, les travaux nécessaires à la destruction du pont de Verneuil n'ont pu être terminés en temps utile et il faut barrer solidement ce point de passage. La première ligne est organisée défensivement et c'est la 1re compagnie (capitaine **FIÉVET**) qui a pour mission de défendre le pont de Verneuil.

A 14 h 30, l'artillerie ennemie ouvre le feu sur le pont et la rive sud de la Marne, pendant que l'infanterie, protégée par le tir de nombreuses mitrailleuses, s'avance en colonnes pour forcer le passage.
Les 1re et 2e compagnies et la section de mitrailleuses ouvrent alors le feu et infligent de telles pertes à l'ennemi qu'il bat en retraite en désordre. Mais il revient bientôt à la charge, et, jusqu'à 3 h 30, le 1er bataillon, bien que soumis à un feu violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, résiste victorieusement et déjoue à plusieurs reprises les tentatives d'un ennemi audacieux qui tente, à la faveur de la nuit, de franchir la Marne en barques ou au moyen de câbles. Quelques éléments ayant réussi à prendre pied sur la berge sud, le commandant **PION** dirige une contre-attaque destinée à les rejeter dans le fleuve et tombe mortellement frappé. Quelques instants après le capitaine FIÉVET, de la 1re compagnie, est tué à son tour par un obus.
Le 4, au petit jour, le régiment reçoit l'ordre d'abandonner le front Troissy – Bouquigny – pont de Verneuil et de prendre position à Ville-sous-Orbais. L'ennemi, qui a franchi la Marne, se heurte à nouveau aux 1er et 2e bataillons ; après un combat de quatre heures, ordre est donné au 24e de se retirer sur Monceau–Saint-Bon.

V. - LA MARNE

Le 6 septembre au matin, l'ordre du jour du général en chef annonce l'offensive ; il parvient aux troupes entre Saint-Bon et Monceau. Le 24e doit être engagé immédiatement.
A 8 h 50, le 1er bataillon (capitaine **DELAUNEY**) reçoit l'ordre d'occuper Saint-Bon. A 10 h 35, l'ordre est exécuté. Le 2e bataillon (capitaine **BOISLIVEAU**) se porte alors à 500 mètres au sud de Saint-Bon et le 3e bataillon (capitaine **GIANSILJ**) reçoit l'ordre d'attaquer la station Le Châtaignier et la partie sud de Monceau-les-Provins.
A 16 heures, le 3e bataillon se porte en avant, et, au cours d'une brillante charge à la baïonnette, il réussit à s'emparer de la station et de la voie ferrée. Ayant reçu l'ordre d'appuyer la progression du 24e R.I., qui attaque Monceau- les-Provins, il charge à nouveau à la baïonnette, enlève le château de Monceau-les-Provins et le bois situé au nord-est.
Au cours de ces violents combats, 60 prisonniers sont capturés ; la conduite des militaires du régiment est digne de tous les éloges et elle est à l'honneur des contingents de réservistes qui constituent, en partie, les effectifs du corps.
Les combats du 7 et du 8 rapprochent le régiment de Montmirail, qu'il traverse le 9.
Le 10 septembre, le 24e traverse la Marne entre Dormans et Château-Thierry.
Le 11, le colonel **PINEAU**, qui devait commander si longtemps le régiment, remplace à sa tête le colonel **HÉRIOT**, qui prend le commandement de la 11e brigade.
Le régiment arrive à Muizon ; l'ennemi est en pleine retraite, mais le 12 la situation se modifie, l'ennemi semble avoir terminé son mouvement.

VI. - AISNE (guerre de positions)

Le 13 septembre, les 1er et 2e bataillons participent, avec le 28e R.I., à l'attaque de Loivre et du bois de Brimont. Le village est enlevé, mais le 28e R.I. ne peut en déboucher et la progression est arrêtée. A la tombée de la nuit, les 1er et 2e bataillons tentent en vain d'enlever le bois de Brimont.

Le 14 septembre, nouvelle attaque avec l'appui d'un bataillon du 74e. Les deux bataillons du 24e et le bataillon du 74e sont mis à la disposition du lieutenant-colonel **CAPITANT**, commandant le 28e R.I., chargé de diriger l'opération.
Les 15, 16, 17 et 18 septembre, quelques tentatives infructueuses n'apportent aucune modification à la situation.
Le 18, les bataillons du 24e R.I. sont répartis entre les secteurs de Loivre (lieutenant-colonel **CAPITANT**) et du bois du Chauffour (lieutenant-colonel **PINEAU**). Dans la nuit du 18 au 19, le 28e R.I. abandonne par ordre le village de Loivre, qui est occupé aussitôt par l'ennemi.
Le 20, vers 2 heures du matin, la compagnie du lieutenant **PLASSOT**, appuyée par une compagnie du 239e R.I., se porte vers Loivre et attaque la lisière sud. Elle se heurte à des murs crénelés, est décimée par le feu des mitrailleuses ennemies et obligée de se replier sur la route 44.
Les 21 et 22, situation stationnaire. Les Allemands s'organisent dans Loivre et sur la cote 101, au nord-ouest de Cauroy.
Le 23, conformément à un ordre d'engagement prescrit par le général commandant la 6e D.I., deux bataillons du 24e doivent attaquer et reprendre Loivre. Le 2e bataillon (capitaine **MAËSTRACCI**) a pour objectif le moulin, et le 3e (capitaine **GIANSILJ**) la lisière sud du village. Profitant du brouillard, les bataillons s'approchent de leurs objectifs, mais ils sont bientôt soumis à un tir extrêmement violent de mousqueterie et de mitrailleuses. Le 2e bataillon s'empare cependant du moulin, mais le 3e ne peut entrer dans Loivre et doit s'organiser sur place. C'est tout ce que les deux bataillons, qui ont donné à fond et sont décimés, pourront faire. Dans la nuit, une contre-attaque dirigée sur le moulin est repoussée par le 2e bataillon, qui ne compte plus que 300 combattants.
Le 24, le régiment est relevé par le 28e R.I.
Au cours de ces dernières journées de combat, le régiment a été très éprouvé. Les commandant **NICOLAS**, capitaine **BOISLIVEAU**, sous-lieutenant **THUILLEAUX**, lieutenant **BREITLING**, capitaine **GAGNAIRE** blessés ;
Capitaine **DELAUNEY**, lieutenant **PI**, sous-lieutenant **GUILLEMET** tués.
Le 25, il est passé en revue par le général PÉTAIN, qui a pris le commandement de la 6e D.I. le 2 septembre.
Pendant la nuit, alerte. Le 5e R.I. est attaqué par des forces supérieures chargées de réduire la tête de pont du Godat. Le 1er bataillon du 24e (commandant **THIBAULT**) participe à la contre-attaque victorieuse.
Le régiment relève le 27 le 5e R.I. très éprouvé.
Le 14 octobre, le 2e bataillon, sous les ordres du capitaine **MAËSTRACCI**, occupe le bois en Potence. L'ennemi, surpris par ce mouvement audacieux, réagit énergiquement par son artillerie et contre-attaque. Rapidement les pertes deviennent considérables.
Cinq attaques puissantes sont repoussées successivement par des feux de salve. Au soir, n'ayant plus de cartouches, le bataillon engage un violent combat corps à corps, au cours duquel, suivant l'exemple de son chef, il chante *la Marseillaise*, et la position reste entre nos mains.
Malheureusement, tant d'héroïsme demeure inutile. La position doit être abandonnée quarante-huit heures après, les attaques du régiment de gauche ayant échoué.
Le régiment tient le secteur du Godat jusqu'au 1er novembre, date à laquelle il prend le secteur de La Neuville.
Le 4 novembre, les 9e et 10e compagnies contre-attaquent dans le secteur du 28e R.I. et chassent l'ennemi du village de Sapigneul, où il a réussi à prendre pied la veille. Le brave capitaine **PLASSOT** trouve la mort à la tête de sa compagnie ; il en assurait le commandement depuis le début de la campagne et avait fait preuve, en maintes circonstances, d'habileté et de sang-froid.
L'organisation du secteur se poursuit activement.

Le 15 novembre, le régiment est relevé par le 239e R.I. et relève lui-même le 28e R.I. dans le secteur de Sapigneul.
Le 22 décembre, un peloton du 3e bataillon (capitaine **GIANSILJ**), commandé par le sous-lieutenant **HAMELIN**, traverse le Canal de l'Aisne à la Marne et s'empare de la maison de l'écluse nord. L'ennemi contre-attaque immédiatement et le chasse de la position.
Le soir même, le sous-lieutenant **HAMELIN** prend le commandement d'un nouveau détachement et reprend le terrain perdu. Il le conserve pendant la nuit et la journée du lendemain, mais, le 24 au matin, une nouvelle contre-attaque le rejette dans le canal.
Sur l'ordre de son chef de bataillon, il tente une troisième fois l'assaut. Mais les pertes subies ne lui permettent pas de mener à bien l'opération.

ANNÉE 1915

Le 30 janvier, le régiment relève le 28e R.I. dans le secteur de Berry-au-Bac.
Le 16 février, à la suite d'une courte préparation sur les chevaux de frise qui couvrent la ligne ennemie, un peloton de la 8e compagnie commandé par le sous-lieutenant **JACOUTOT** attaque la tranchée de la cote 108 ; les Allemands qui l'occupent sont tués ou pris.
Le caporal **SCHLUSSEL (André)** saute dans un puits de mine, désarme les Allemands qui s'y trouvent et, avec une merveilleuse présence d'esprit, coupe les fils d'un accumulateur communiquant avec une mine sur le point d'éclater à l'arrivée de la vague d'assaut.
Dix-sept prisonniers, une mitrailleuse tombent entre nos mains.
Des relèves ont lieu avec le 28e R.I. Le régiment reprend le secteur de Sapigneul et le 1er avril retourne à Berry-au-Bac.
Le 13 avril, un peloton du 1er bataillon attaque et enlève une tranchée au saillant est de Berry-au-Bac, mais la reperd dans la nuit.
Le 14 au soir, un autre peloton tente en vain de recommencer l'opération.
Le 27 avril, le régiment est relevé par le 201e R.I. et va au repos dans la région de Jonchery.

VII. - ARTOIS

Le 9, il embarque à Jonchery pour la région d'Arras.
Le 12, il prend connaissance de l'ordre du jour suivant du général commandant la 10e armée :

Soldats de la Xe armée,

Notre offensive a heureusement débuté : 3.000 prisonniers dont 50 officiers, 6 canons, un nombre important de mitrailleuses sont vos trophées dans ces deux jours.
Le moment est venu de porter à l'ennemi le grand coup et de libérer définitivement notre sol de la présence détestée de l'envahisseur.
La France vous regarde et compte sur vous.

Signé : D'URBAL.

Le 15, il relève le 158e R.I. dans le secteur d'Aix-Noulette.
Secteur terrible où la lutte constante à la grenade, le contact avec un ennemi acharné causent des pertes exceptionnellement lourdes.

Le 25 mai, après une faible préparation, les vagues d'assaut débouchent sur un terrain battu par les feux de mitrailleuses et de mousqueterie. Le plus grand nombre des assaillants est fauché. Une faible partie des effectifs engagés gagne la tranchée adverse, où un combat corps à corps s'engage.
Les survivants de la vague d'assaut organisent le terrain tant bien que mal. Mais l'ennemi contre-attaque avec fureur et quelques isolés seulement peuvent regagner la base de départ.
Du 15 au 25, le 24e R.I. a subi des pertes excessivement lourdes : 30 officiers hors de combat, dont 10 tués ; 1.055 hommes hors de combat, dont 160 tués (sous-lieutenant **BATTINY**, lieutenant **KEMPF**, lieutenant **BESSE**, capitaine **SALLES**, capitaine **VALENCE**, sous-lieutenants **HENNEQUIN, PÈLERIN, APPERT**, etc., tués).
Relevé dès le 26 au matin, le régiment est transporté en automobiles aux environs de Fosseux, et est reconstitué par des éléments de la classe 1915 qui, pour la première fois, fait son apparition au front.
Avec les missions diverses, le régiment effectue des mouvements dans la région d'Arras. Il attend la percée à Montenescourt, puis reste en réserve à Grand-Servin, du 21 juin au 7 juillet.
Le 8, il prend à l'ouest de Neuville-Saint-Waast un secteur agité et occupe les tranchées conquises au cours des attaques du mois de mai. Des cadavres partout dans les champs incultes, des boyaux à peine creusés, en guise d'abris des niches qui s'écroulent, deux ou trois combats à la grenade par nuit, des grosses mouches bleues en quantité innombrable, du pain moisi, tels sont les souvenirs que gardent de ce secteur célèbre les poilus qui y ont vécu.
L'artillerie s'acharne sur les travaux en cours, sur les corvées et cause continuellement des pertes sensibles.
Relevé dans la nuit du 13 au 14, le régiment goûte un repos de dix- huit jours dans l'agréable village d'Houvin-Houvigneul.
Le 2 août, il reprend son secteur à l'ouest de Neuville-Saint-Waast. La pluie, qui tombe journellement, emplit les boyaux d'eau et de boue, mais il y a moins de pertes qu'au premier séjour et on a l'impression que le secteur devient calme ; cependant, chaque nuit, dans le fond de Souchez, des combats terribles illuminent le ciel de ce triste été.
Relevé le 21, le régiment trouve à Sibiville – Sericourt un cantonnement exigu ; il exécute dans la région beaucoup d'exercices qui ont pour but de le préparer à l'offensive de septembre.
Le général **FOCH** passe le régiment en revue et fait part à tous des espérances que l'on fonde sur la prochaine offensive. Sa parole, son geste captivent tous ceux qui l'écoutent et, jusqu'au 25 septembre, tous croiront à la victoire, à la percée, à la fin de la guerre.
Le commandant **MAËSTRACCI**, parti en mission, est remplacé quelques jours avant l'attaque par le commandant **WEYNAND** à la tête du 2e bataillon ; les 1er et 3e bataillons sont commandés respectivement par le commandant **MARTIN** et le commandant **GIANSILJ**.
L'attaque du 25 septembre, à laquelle le régiment participe avec ses trois bataillons en première ligne, se déclenche à 12 h 25. Un feu de mousqueterie terrible cause des pertes très lourdes, mais le 2e bataillon enlève cependant les premières lignes ennemies avec un entrain admirable, et un groupe commandé par les sous-lieutenants **NEUVILLE** et **JOLY** atteint la lisière du bois de la Folie, objectif du bataillon.
Le désordre des unités où se trouvent mélangés des éléments du 36e et du 28e ne permet pas au 2e bataillon de se maintenir sur ces points avancés, et c'est dans la tranchée des Déserteurs que le commandant **WEYNAND** organise la défense, avec la poignée de soldats qui lui reste (14 officiers sur 16 et 600 hommes du bataillon ont été mis hors de combat).
Attaqué chaque nuit à la grenade, il résiste victorieusement et conserve la position conquise jusqu'au 27 septembre, date à laquelle il est relevé et placé en soutien dans l'ancienne première ligne ennemie.
De son côté, le 3e bataillon réduit le centre de résistance du carrefour des Cinq-Chemins après un combat corps à corps extrêmement meurtrier qui lui coûte 75 p.100 de son effectif.

L'adjudant **HAMELET** se distingue au cours de ce combat et mérite la médaille militaire et une belle citation à l'ordre de l'armée.
Le 1er bataillon, moins heureux que les autres, tente à plusieurs reprises de s'emparer de la première ligne ennemie, mais, chaque fois, ses vagues d'assaut sont fauchées par un feu intense de mousqueterie et de mitrailleuses. Le commandant **MARTIN** est blessé au cours de l'action et c'est en vain que l'héroïque colonel **PINEAU** s'élance à la tête d'une compagnie ; les braves qui veulent se montrer dignes de leur chef sont tués ou blessés autour de lui. Le commandant **LOUET** est tué au moment où il tire sur des Allemands qui lancent leurs grenades dans la direction du trou où le colonel vient d'être projeté par l'explosion d'un obus de gros calibre.
Le 29, le régiment est relevé par le 405e R.I. ; reformé hâtivement à Ecoivres, il reprend le 2 octobre le secteur de Roclincourt qu'il conserve jusqu'au 8.
C'est dans ce secteur que les survivants du l'attaque du 25 septembre lisent l'ordre du jour suivant du général **JACQUOT**, commandant la division :

La division rentre du front dans ses cantonnements de repos après avoir conquis de haute lutte trois lignes successives de tranchées ennemies formidablement défendues.
Dans la bataille, les quatre régiments d'infanterie ont rivalisé d'élan, de bravoure et d'héroïsme.
Le général commandant la division leur adresse ses félicitations et l'hommage de son admiration.
Il salue leurs drapeaux qui se sont couverts d'une nouvelle gloire.
Il s'incline respectueusement devant les tombes de ceux qui sont morts pour la patrie et forme les vœux les plus ardents pour la guérison des blessés.
Il convie tous ceux qui sont restés debout à s'entretenir dans la volonté d'arracher définitivement la victoire à l'ennemi détesté ». (Ordre général n° 63 de la 6e D.I. du 9 octobre1915.)

Une citation à l'ordre de l'armée fut accordée au 3e C.A. :

Le général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l'armée le 3e C.A. :
« Sous le commandement de son chef, le général HACHE, a fait preuve, au cours des attaques des 25, 26, 27, 28 septembre, de remarquables qualités d'entrain, de vigueur et de ténacité et a enlevé une importante partie de la position ennemie. » (Ordre n° 107 de la Xe armée du 29 septembre 1915.)

Transporté en camions automobiles dans la nuit, il arrive le 9 à Rebreuviette, où il est au repos jusqu'au 17.
Le commandant **Le TRAON** remplace le commandant **WEYNAND** à la tête du 2e bataillon.
Le 17, le 24e embarque à Frévent pour une destination inconnue.

VIII. - SECTEURS DE LA SOMME

Le 18, il débarque à Guillaucourt (Somme) et relève des troupes anglaises dans le secteur de Foucaucourt dans la nuit du 18 au 19 octobre.
Ce secteur est devenu très calme, les tranchées sont bonnes, les abris solides, mais l'ancienne lutte de mines a laissé des traces prodigieuses qui inquiètent un peu nos braves poilus.
Relevé le 10 novembre, le régiment passe trois jours à Lamotte-en-Santerre, puis reçoit la mission d'étayer le front occupé jusqu'alors par des troupes territoriales. Le 1er bataillon à Herleville, le 2e à Maucourt, le 3e à Lihons. Ce dernier secteur est extrêmement pénible ; il est inondé et les boyaux sont devenus absolument inutilisables. La relève s'effectue normalement dans la nuit du 12 au 13 par le 74e R.I. pour les 1er et 2e bataillons ; le 3e bataillon, par contre, a des éléments bloqués par les eaux et les mitrailleuses ennemies, qui ne peuvent rejoindre que la nuit suivante.
Le 24e goûte à Gentelles un repos d'un mois bien gagné.

ANNEE 1916

L'année 1916, joyeusement accueillie, allait voir se dérouler la bataille de Verdun.
Dans la nuit du 12 au 13 janvier, le régiment relève le 263e R.I. à Rouvroy-en-Santerre, au sud de Maucourt.
Le régiment est à cheval sur la route de Roye, le 2e bataillon à gauche, le 1er bataillon à droite, le 3e bataillon en réserve à Rouvroy.
Des relèves périodiques modifient à plusieurs reprises cette situation.
Presque calme d'abord, le secteur devient peu à peu inquiétant. Des observations faites par l'infanterie, il résulte que la circulation dans les lignes ennemies est supérieure aux besoins normaux. Des bruits la nuit, des conversations téléphoniques surprises par les postes d'écoute permettent de mettre tous les échelons en garde contre une attaque par gaz dont l'ennemi fait usage depuis plusieurs mois.
Le séjour est très dur, au froid très vif succède une période de neige et de boue.
Le 21 février, alors que le 3e bataillon est à droite et le 1er à gauche, vers 6 heures du matin, le sifflement des bouteilles de gaz donné l'alarme. Les masques imparfaits d'alors protègent dans une certaine mesure les combattants contre les vagues successives de chlore que l'ennemi utilise dans l'espoir de les anéantir. Le régiment est à la droite de l'attaque, et seul le 1er bataillon en souffre sérieusement. Des feux d'artillerie et de mitrailleuses très denses permettent de repousser des petites colonnes ennemies qui tentent d'aborder la première ligne.
Mais, dans l'après- midi, des cas très graves d'intoxication se révèlent, et le 2e bataillon doit relever en hâte le 1er bataillon très éprouvé.
Le 28 février, le 263e relève le régiment qui est transporté par camions automobiles à Saint-Bandry, Coeuvres, Laversine (région de Soissons).

IX. - SOISSONNAIS

L'attaque de Verdun a conduit le commandement à poursuivre l'exécution des travaux indispensables des deuxièmes positions.
Le 24e R.I. construit auprès de l'Aisne toute une série d'ouvrages qui consolident une position déjà tracée.
Le 31 mars, le régiment embarque à Villers-Cotterêts et débarque le 1er avril à Sainte-Menehould. Le corps d'armée est appelé à la tâche glorieuse de défendre Verdun.

X. - VERDUN

Après un court repos, le régiment s'embarque en autos à Triaucourt, débarque près de Dugny et cantonne dans la caserne Bévaux, à Verdun.
Dans la nuit du 7 au 8 avril, il relève le 10e bataillon de chasseurs et le 158e R.I. dans le secteur de Vaux.
Le 1er bataillon (commandant **de MONTLUC**), à gauche, se cramponne aux pentes d'Hardaumont ; le 2e bataillon (commandant Le **TRAON**) occupe le saillant Briant, la digue du Vaux et la lisière ouest du village ; le 3e bataillon (commandant **GIANSILJ**) est en réserve au tunnel de Tavannes. Le P.C. du 1er bataillon est près du pont du chemin de fer au nord de l'étang

; le P.C. du 2e bataillon est dans la cave du moulin de Vaux ; le P.C. du colonel est dans le bois Fumin.
Dès les premiers jours, les pertes sont des plus lourdes ; un bombardement terrible écrase les sections dans les trous d'obus où elles se réfugient.
Dans la nuit du 9 au 10, le 2e bataillon (5e compagnie, capitaine **FOURNIER**) prend quatre déserteurs qui annoncent une attaque imminente. Elle se produit le 11 avril.
Les troupes, parmi lesquelles se distingue le sergent **DESPREES** (8e compagnie, lieutenant **BOUDIN**), ne laissent en aucun point atteindre leur ligne ; les gradés ont peine à retenir les hommes qui, exaspérés par le bombardement inouï auquel ils ont été soumis pendant trois jours, sortent des trous d'obus et, debout ou à genoux, font feu sur l'ennemi.
Devant tant de résolution et d'héroïsme, l'ennemi se replie en hâte, abandonnant ses morts et ses blessés sur le terrain, et rentre dans ses éléments de tranchée où notre barrage de 75 l'écrase définitivement pour cette journée.
Relevé le 23 avril, le régiment se reforme à la vallée Levoncourt et se prépare à un nouveau séjour à Verdun.
La D.I. est passée sous le commandement du général **PONT**, la brigade sous le commandement du colonel **PINAUD** et le régiment sous celui du lieutenant-colonel **GIANSILY**.
La division occupe, à partir du 25 mai, le secteur face à Douaumont que l'ennemi vient de reprendre.
Le 24e R.I. a la garde du bois de la Caillette tout entier. Ses trois bataillons sont en ligne ; le P.C. du régiment est dans le ravin du Bazil, dans le talus de la voie ferrée.
Le secteur est des plus durs, pas d'eau, pas de tranchées, peu ou pas d'abris, bombardement d'une intensité inouïe qui décime rapidement les unités.
Dans la nuit du 31 mai au 1er juin, après cinq jours d'un bombardement dont la violence ne cesse de s'accroître, 1.200 combattants environ sont morts ou évacués ; dans ce charnier, certaines compagnies ne comptent plus que 40 combattants disséminés dans quelques trous d'obus plus profonds que les autres, et, à 7 heures du matin, il n'y a plus qu'une mitrailleuse en état de tirer.
L'ennemi sort alors et tente d'aborder la première ligne, mais il est repoussé à plusieurs reprises.
A 11 heures, les survivants du 24e R.I., à demi-étouffés par la fumée et la poussière de la bataille, sont submergés par l'ennemi ou cernés.
Des groupes d'assaillants dévalent les pentes vers le ravin du Bazil. Le P.C. du colonel est envahi ; quelques isolés qui ont pu s'échapper traversent le barrage et portent la nouvelle.
Les survivants sont rassemblés au champ Lagaille, puis ramenés à Sainte-Catherine, où le lieutenant-colonel **HENRY**, du 119e, prend le commandement du régiment le 3 juin. Le même jour, le commandant **MARTIN** revient au régiment et prend le commandement du 1er bataillon ; le capitaine **MOLLINIER**, arrivé le 30 mai, prend le commandement du 2e bataillon.
Le régiment cantonne le 5 à Belleray et est embarqué en autos le 8 au circuit de Nixéville ; il est transporté à Nançois- le-Petit, où il reste quelques jours à réorganiser deux bataillons (1er et 2e) et trois compagnies de mitrailleuses.
Ainsi reconstitué, le régiment prend le 16 juillet le secteur de Spada. Un bataillon territorial (26e R.I.T.) lui est adjoint. Le repos se prend à Ambly-sur-Meuse.
L'ennemi est à 2 kilomètres, le secteur est favorable aux rencontres de patrouilles : l'une d'elles, celle du caporal **CANVILLE** (2e bataillon, commandant **LEROY**), ayant courageusement entamé la lutte, tue des Allemands et ramène un prisonnier blessé. Le 21 août, le régiment est complété à trois bataillons par l'arrivée d'un bataillon du 406e R.I., sous le commandement du chef de bataillon **de BREUVERY**.
Du 16 au 25 septembre il occupe le pénible secteur des Eparges. Les trois bataillons du régiment (1er, commandant **MARTIN** ; 2e, commandant **LEROY** ; 3e, capitaine **LENNUYEUX**) y rivalisent d'endurance et d'entrain. La 2e compagnie (lieutenant **POPOT**), en particulier, repousse un coup de main allemand.

Du 28 septembre au 17 novembre nouveau séjour dans la région de Troyon, mais plus à l'ouest; le secteur boisé de La Selouse est assez calme et bien organisés.
Le régiment va au repos du 18 novembre au 12 décembre et se prépare à participer à l'attaque de Verdun.
Le 10, l'ordre du jour suivant du général **PONT** le renseigne sur la mission qu'il va avoir à remplir :

« Officiers, Sous-Officiers et Soldats de la 6e D.I.,
Vous êtes appelés à combattre à nouveau sur le terrain de vos anciennes luttes En vous portant en ligne, vous franchirez les ravins, vous traverserez les bois que vous avez vaillamment défendus à deux reprises, puis vous les dépasserez.
C'est que l'ennemi, dont votre résistance avait brisé les furieuses attaques, a dû subir les terribles effets de nos gros canons et soutenir le choc de glorieux camarades ; moins tenace que vous, il a reculé devant leur élan superbe, perdant en quelques heures le fruit de pénibles efforts.
Vous trouverez vous aussi l'occasion de le culbuter et vous vous montrerez aussi hardis dans l'attaque que vous avez été fermes dans la défense.
Vous ajouterez ainsi une gloire nouvelle aux drapeaux do vos régiments et vous couronnerez l'œuvre commencée par vous au début d'avril dans la bataille pour la garde de Verdun, l'immortelle cité. »

L'attaque doit avoir lieu le 15 décembre. Le 2e bataillon (commandant **MOLLINIER**) est mis à la disposition de la 133e D.I. chargée d'enlever la croupe d'Hardaumont. Le 15, à l'heure fixée, l'attaque se déclenche ; le 2e bataillon participe à la progression en deuxième vague ; la 5e compagnie (lieutenant **LECOINTE**) et la 7e (lieutenant **GUYARD**) se portent de Vaux-Chapitre et des Fausses-Côtes sur la tranchée Deleau, assurant, sous un violent tir de barrage, la base de départ.
Les ravins du Bazil et des Fausses-Côtes sont franchis dans un élan admirable ; les commandants de compagnie et les chefs de section ont peine à empêcher les hommes de se mêler aux premières vagues.
Les prisonniers arrivent nombreux. C'est une des plus belles journées.
Deux compagnies du 3e bataillon (10e et 11e), qui étaient restées pendant l'attaque aux environs du fort de Souville, sont portées dans la nuit du 15 au 10 décembre aux Fausses-Côtes, d'où elles aident à l'occupation de Bezonvaux en faisant des corvées de toutes espèces.
Le sous- lieutenant **VOLIET** est tué au cours de cette opération.
Le 1er bataillon est maintenu aux abris de Marceau.

ANNÉE 1917

Le 24e R.I. tiendra jusqu'en janvier 1917 le sous-secteur au nord de l'étang de Vaux, sur le plateau d'Hardaumont.
Ce secteur s'étend face à l'est sur les pentes d'Hardaumont, du ravin de la Plume au fond marécageux de Vaux devant Damloup.
La ligne, faite d'éléments de tranchées à demi-détruits par nos bombardements et de quelques trous aménagés, part du ravin de la Plume, passe à la station de Vaux, et s'arrête au débouché du ravin du Bazil. Peu d'abris ; à gauche, d'anciennes organisations en partie effondrées ; à droite, plus rien.
Le P.C. du colonel est aux carrières du ravin des Fontaines.
Les relèves ont lieu tous les quatre jours ; les ravitaillements en vivres s'opèrent dans de bonnes conditions. Des corvées trouvent à Chambouillat, où l'intendance a poussé un poste bien approvisionné, tout ce que peut désirer le soldat en première ligne. Le matériel est apporté par de longues files de petits ânes jusqu'au ravin des Grands-Houyers.

C'est à la recherche du contact que s'acharnent les patrouilles, la nuit, dans l'immense plaine de la Woëvre, où l'ennemi demeure invisible. Aussi, deux ou trois patrouilles par nuit partent-elles à sa recherche.
Elles vont jusqu'à la voie du chemin de fer, vers le bois de la Plume, vers la ferme détruite ; plusieurs fois, de courts engagements provoquent de beaux exploits individuels ; le soldat **DELBORT**, de la 5e compagnie, est cité à l'ordre du jour de l'armée.
L'artillerie ennemie tire beaucoup ; des bois de la Haute-Charrière, ses batteries arrosent nos lignes ; le boyau Lahile, la piste en fascines, aux pieds de Souville, sont particulièrement visés. Les pertes s'élèvent, du 1er au 12 janvier, date de la relève, à 21 tués et 41 blessés. En dépit des souffrances occasionnées par le froid, les heureuses opérations de cette période, le ravitaillement abondant laissent une belle confiance, et c'est dans un magnifique état moral que le 24e va subir au camp de Gondrecourt d'abord, puis dans la région de Lunéville, un long entraînement qui le préparera au rôle qui lui est dévolu dans la grande bataille d'avril 1917.
Le régiment séjourne jusqu'au 21 janvier à Marats- la-Grande, Condé-en-Barrois par un froid terrible, puis gagne en deux étapes sa zone définitive à Tréveray et Saint-Amand ; il exécute des manœuvres d'ensemble, notamment vers Void.
Le 27, il fait mouvement vers Lunéville et le 3 mars occupe les cantonnements de Serres, Maixe, Deuxville et Crévic.
Après divers travaux sur la deuxième position, et une modification aux emplacements des troupes, le régiment gagne Pont-Saint-Vincent, où il doit s'embarquer.

XI. - CHEMIN DES DAMES

Embarqué le 27 mars, le 24e débarque à La Ferté-Gaucher, Sézanne, Montmirail le 29, et gagne le 30 la région de Blesmes, Courboin, Montbazin.
Le 10 avril, la D.I. se porte au nord de Château- Thierry, puis, par Épieds, à Villers-sur-Fère, Villemoyenne. Des bruits de succès inouïs circulent déjà. Une vague d'espérance enveloppe l'armée.
Le 15, la marche est reprise. L'arrivée à Dravegny, tardive, se fait sous la pluie. On apprend, dans ce cantonnement, que le jour J est fixé au lendemain.
Le 16, le bombardement prodigieux a pris une nouvelle force. Le 3e C.A. se porte en avant derrière les troupes de rupture. Le premier bond met la 6e D.I. en colonne de route sur ses itinéraires. Par le deuxième bond, la brigade franchit la Vesle par le pont nord de la station de Fismes et marche sur Baslieux-lès-Fismes. A 13 h 45, l'ordre de stationner sur place est donné et, à la nuit, le mouvement rétrograde commence. Le 24e gagne le camp de Villette. Il y a de la tristesse partout, mais du calme.
Le 17, il est au camp d'Arcis- le-Ponsart, le 18 de retour à Villers-sur-Fère, où il restera jusqu'au 10 mai.
Le 11 mai, le régiment quitte cette zone pour celle de Chamigny (région sud de Château-Thierry). Le 14, il cantonne à Bussières – Bassevelles. Le 15, il occupe Chamigny-Tanqueux.
Le 29, les éléments à pied sont embarqués en camions-autos pour une destination inconnue ; les trains suivent par la route.
Débarqué à Vierzy, le 24e gagne Couvrelles, Augy, Vasseny au prix d'une marche pénible.
Le régiment va prendre contact avec le Chemin des Dames et écrire une des plus belles pages de son histoire.
Les reconnaissances sont effectuées le 31 mai. Le secteur que va défendre le régiment est absolument neuf. Conquis le 5 mai, le plateau au nord de la ferme Certeaux est entièrement entre nos mains ; l'ennemi, qui a lâché sa position composée de trois lignes de tranchées

successives, maintenant retournées contre lui, s'est accroché aux pentes raides et boisées qui descendent vers l'Ailette.
A gauche, le 3e bataillon occupe le quartier Berthier ; à droite, le 1er bataillon celui de la Dragonne. Le 2e bataillon, en réserve aux creutes de Rochefort, exécute les corvées de matériel. Le P.C. du colonel est à la creute de la ferme Certeaux.
La principale mission est d'organiser la défense ; il faut construire les boyaux de communication et les réseaux de cloisonnement.
Le secteur, privé d'eau, se révèle très dur dès le premier jour. Le lieutenant **PASSOT** et le médecin **DUPLESSIS de POUZILLAC** sont tués à la porte du P.C. du colonel. Pourtant, il y a des heures calmes, mais l'ennemi connaît tous les abris, tous les endroits où l'on vit ; il exécute des tirs lents, précis, que les drachens surveillent.
Le 3, à 22 h 30, le tir ennemi se déclenche d'un seul coup avec une violence exceptionnelle. Ce sera la caractéristique de la guerre du moment que ces attaques brusquées effectuées derrière un rideau de fer extrêmement dense, par une infanterie agile qu'entraînent des groupes d'assaut. L'attaque du 3 juin est la première du genre. Les liaisons rompues sont rétablies par des patrouilles de pionniers. L'ennemi ne débouche pas sur le front du régiment, mais son bombardement coûte 20 tués et 40 blessés, en particulier au 2e bataillon, alors au travail. L'occupation du secteur se poursuit avec de grands silences que coupent brusquement des actions d'artillerie intenses.
Le 6, à 4 heures, le secteur à la gauche du régiment est submergé par des masses d'infanterie qui débouchent derrière un feu roulant analogue à celui du 3. L'affaire coûte une dizaine de tués, dont le lieutenant **SCHONICKER**, connu pour sa bravoure, et 30 blessés. Une série de contre-attaques amène sur le sous-secteur Certeaux de vives réactions, de moins en moins intenses les jours suivants.
II fait terriblement chaud pendant les quinze jours que le 24e tient l'épine de Chevregny. Les deux aviations sont très actives. La vie en ligne se ressent durement des attaques que subissent les voisins. L'ennemi, dont les lances- grenades luttent souvent, surtout vers La Royère, avec nos V.-B., poursuit des installations de minenwerfers à l'abri des pentes qui le dissimulent. Son artillerie exécute des tirs de destruction sur la ligne des P.C. bétonnés ; néanmoins, c'est un secteur organisé que le régiment passe à son successeur le 15 juin. Chaque quartier a maintenant un bon noyau de communications couvert par des réseaux. Les premières lignes sont protégées par des défenses accessoires.
Mais l'ennemi est actif et tout laisse prévoir une attaque prochaine.
Les pertes totales sont lourdes :
4 officiers tués (lieutenants **BENEULT, SCHONICKER, PASSOT** et le médecin **DUPLESSIS de POUZILLAC)** ;
5 officiers blessés (sous-lieutenants **MAURIAUCOURT, LALOUE, BRETENGIER, LABAT, MOUREY**) ;
60 tués, dont le sergent **LELEU**, du 1er bataillon, connu pour sa bravoure ;
154 blessés.
Le 16, les 1er et 2e bataillons, la C.H.R. sont rassemblés à Vasseny.
Le 17, tous les éléments, y compris le 3e bataillon relevé dès le 12, s'établissent à Maast-et-Violaine, où ils ont huit jours de repos.
Le 25, le régiment se porte à Révillon et, dès le 27, relève en deux nuits le 140e R.I. à gauche d'Hurtebise.
Le 2e bataillon tient la partie ouest du mouvement de terrain qui unit le plateau de Paissy au plateau de Californie et que couronnent les ruines du Monument. Le 3e bataillon occupe un saillant sur le plateau de Paissy. Le 1er bataillon, en réserve, est réparti dans les abris du pittoresque village nègre où se trouve également le P.C. du colonel.

Ce secteur est organisé, les abris de toute nature abondent, mais les actions d'artillerie y sont aussi fréquentes qu'à l'épine de Chevregny. Les réseaux ont disparu. Certains boyaux ont encore leur parure d'herbes vertes, d'autres sont retournés comme à Verdun.
La position est forte. Les observatoires surveillent la vallée et l'Ailette, et l'ennemi, qui, comme à Chevregny, s'est accroché aux pentes du plateau, ne dispose d'aucun moyen de communication défilé. Les grottes de Mai et des Saxons ont leurs entrées surveillées par les jumelles et par les fusils. Le canon de 37 bombarde les P.P. du Doigt (nord d'Hurtebise).
II y a des cuisines fixes au village nègre et de l'eau à proximité des lignes.
Dès le 28, le 2e bataillon repousse un coup de main. Le sous-lieutenant **JAOUEN** est mortellement blessé en défendant la tranchée à laquelle il donnera son nom.
Le 30, l'ennemi, qui poursuit méthodiquement ses attaques par surprises, obtient des avantages sérieux à notre gauche. Le 1er bataillon relève le bataillon **DHERSE**, du 28e, très éprouvé, qui prend sa place au village nègre le 6.
L'artillerie ennemie est très active. Son infanterie, qui est partout au contact avec nos postes avancés, parfois même dans des boyaux communs que des barricades défendent, se montre très mordante. Les guetteurs échangent des coups de fusil continuellement et parfois des combats à la grenade s'engagent ; au P.P.6, où le tireur d'élite **PERILLAT-BOITEUX**, de la 5e compagnie, tue six Boches et mérite le titre d'as tireur du régiment.
Le 6 juillet, un coup de main sur la tranchée d'Ulm est victorieusement repoussé.
La préparation de l'attaque destinée à rétablir la situation compromise à notre gauche se poursuit méthodiquement. L'ennemi réagit. Le 7, la 3e compagnie (capitaine **LEMESLE**) prend part au mouvement et enlève ses objectifs, faisant un prisonnier. Le lieutenant **VIMARD** se fait remarquer par son courage et son entrain. La lutte se poursuit pendant la nuit sous des tirs d'artillerie extrêmement violents.
Le 9, des mouvements insolites sont observés face au 2e bataillon et l'alerte est donnée.
A 21 heures, l'attaque se déclenche à la liaison des deux régiments. L'ennemi est repoussé à la grenade. Le sous- lieutenant **GENSIER** est blessé au cours de l'action. Le bataillon doit engager sa compagnie de soutien pour assurer la garde de son front. Le régiment a, à ce moment, sept compagnies en première ligne.
Un mouvement de glissement s'opère le 11, qui libère le 2e bataillon, lequel se porte dans la tranchée de la Courtine, sur le plateau de Paissy.
Le 12, le 228e, prend le secteur à son compte.
Le 24e occupe, tout d'abord, Serval- Barbonval, puis Fismes, où il goûte un court repos.
Le 14, le régiment est alerté pour soutenir le 5e R.I. attaqué à l'arbre de Cerny, mais le 3e bataillon, seul mis en marche, ne dépasse pas Bourg et Commun.
Le 29, il remonte pour la troisième fois au Chemin des Dames ; il va reprendre le sous-secteur Wilson, nom donné à la position qu'il a passée au 228e. Mais l'ennemi a enlevé le saillant que présentaient nos lignes et repoussé la contre-attaque menée par le 21e R.I.C. Le terrain est bouleversé par la lutte. Des boyaux ont été comblés ; seul celui de Montauban est demeuré praticable.
Le 1er août, à 2 heures, le 24e a les 2e et 1er bataillons en première ligne, le 3e dans la tranchée de la Courtine.
Le secteur est très pénible ; les tranchées, éboulées, n'offrent plus de protection, et les pertes sont nombreuses. Les corvées évoluent dans des boyaux inondés et la corvée de soupe est longue jusqu'à Paissy.
Les tirs d'artillerie sont si efficaces que, le 1er août, les pertes s'élèvent à 10 tués et 47 blessés. Le sous-lieutenant **BRÉTEGNIER** est tué à son poste.
Le 3, le 3e bataillon se porte en soutien des Sénégalais du 21e R.I.C. qui doivent attaquer vers Hurtebise. Mais les mouvements sont rendus si pénibles par la boue que l'opération est ajournée.

L'occupation du secteur se poursuit sous des harcèlements constants. Le travail fourni est prodigieux. Les tranchées de combat, qui s'écroulent, sont relevées. Les travaux de la ligne de doublement (tranchée Pigis) sont poussés activement. Le sous-lieutenant **DUPUY** est blessé mortellement en surveillant des travailleurs. Un boyau est rétabli pour le quartier de gauche. Des coups de main journaliers sont repoussés ; la lutte au fusil entre les guetteurs vigilants alterne avec le combat à la grenade entre les occupants des barricades proches.
Le 15 au matin, les autos attendent le régiment à Oeuilly.
Le 24e R.I. a laissé au Chemin des Dames les deux tiers de son effectif ; il est tombé jusqu'à un homme sur deux parmi les troupes réellement engagées. La lutte de chaque jour à la grenade, à la barricade, le coup de fusil solitaire sur le guetteur imprudent, l'encagement colossal, les harcèlements méthodiques ont ensanglanté la belle page du livre d'honneur. Le régiment n'a été l'objet d'aucune attaque d'ensemble ; mais, sans doute, l'activité déployée par ses patrouilles, ses grenadiers V.-B., ses tireurs d'élite, n'est-elle pas pour rien dans la prudence du tenace ennemi que fut le Boche du Chemin des Dames.
Les pertes totales sont de 8 officiers et 135 sous-officiers ou soldats tués, tous pieusement ensevelis, et de 468 blessés.
De Beuvardes – Fresnes, le régiment gagne Fère – Saponay, où il embarque le 17 ; débarqué à Montdidier, il gagne les baraquements de Remaugies.

XII. - SAINT-QUENTIN

La division doit prendre un secteur devant Saint-Quentin. Commencé le 2 septembre, le mouvement s'effectue par Ercheu, Dury, Ollezy, Saint-Simon, à travers un pays désolé. La relève s'effectue le 4 par une belle nuit calme.
Le secteur, qui s'étend du saillant du bois du Sphynx par le Raulieu jusqu'à la route de Saint-Quentin, a été fort bien organisé depuis le repli du début de l'année. De bons boyaux, de beaux abris, des réseaux abondants ont été construits.
C'est une campagne vallonnée, inculte, coupée de rares buissons que domine la cathédrale de Saint-Quentin. La vie est facile ; des cuisines fixes installées au P.C. de chaque bataillon C.R.A. permettent de manger chaud en première ligne. Peu d'eau. Elle est montée chaque soir avec les vivres et le matériel par les pistes larges et commodes.
Il y a du travail, sans doute : des boyaux, des abris, des puits à creuser dans la craie, mais le secteur est calme. Le mois de septembre est doux. Les observatoires surveillent les premières lignes ennemies. Des minenwerfers répondent à nos tirs de 58. Les mauvais coins sont le Raulieu, le bois du Sphynx, où, le 16 et le 17, l'ennemi tente deux coups de main successifs.
Le colonel **Le BEURRIER** prend le commandement de l'I.D.6.
Relevé le 30 octobre par le 28e R.I., auquel il laisse le 3e bataillon en soutien, le 24e, après un repos de huit jours dans les villages détruits de Grand-Séraucourt, Artemps, reprend sa place. Il fait plus froid et il y a du brouillard le matin.
La nécessité d'avoir des renseignements sur l'ennemi amène le commandement à effectuer des coups de main fréquents. Méthodiquement préparé, celui de l'aspirant **TEYSSIER** réussit parfaitement. Après des réglages discrets et des destructions opérées par les 58, le 30, à 4 heures, la 2e section de la 2e compagnie pénètre, protégée par un encagement sévère, dans la tranchée adverse et s'empare de sept prisonniers et d'une mitrailleuse. Le régiment a les honneurs du communiqué.
Le 14 et le 15, relève par le 28e R.I. Des travaux sont exécutés sur la position intermédiaire. Le 24, des mesures sont prises pour un mouvement en avant éventuel ; le régiment a, à la droite du secteur, un bataillon en première ligne et un à la cote 108. Le 28, l'ennemi, qu'inquiète

l'offensive de Cambrai, tente deux coups de main simultanés brillamment repoussés. Grande activité d'artillerie les jours suivants ; le régiment tente un coup de main le 4 décembre à l'est de la route de Saint-Quentin ; un autre, le 6 (dirigé par le sous- lieutenant **ROCHER**), à l'ouest de la route, permet la capture d'un prisonnier.
La fin de l'année devait être marquée par un drame terrible.
Les bruits suspects ont, dès le 12, éveillé la vigilance des guetteurs de la 5e compagnie. Le 13, la nuit est froide, sombre, pas de vent ou très peu. Depuis une heure, des obus à gaz passent au-dessus des lignes. A 1 h 30, il y a, vers le Pire-Aller, une flamme géante prolongée, par des étoiles qui retombent vers la tranchée. Cela prend quelques secondes.
Quelqu'un crie : “Les gaz !”

Tous ceux qui ne mettent pas le masque dans la zone empoisonnée meurent tout de suite. Aux petits postes, les occupants sont morts sur leurs fusils. 83 hommes sont atteints ; 28 sont tués sur le coup, tous de la 5e compagnie. C'est la première fois que les Allemands utilisent les “projectors” pour nous envoyer des gaz.
Un coup de main, le 16, échoue par suite d'une tempête de neige et le 24e est relevé dans la nuit.

ANNÉE 1918

Dès le 27 décembre, par une neige épaisse, le 24e a relevé le 119e dans le sous-secteur Dallon ; il barre la vallée marécageuse de la Somme avec un bataillon sur chacune des rives de la Somme. Il occupe les villages d'Oestres, Gauchy en première ligne, Grugies, Dallon en deuxième ligne, tous les quatre détruits de fond en comble par l'ennemi avant son repli.
Le mode d'occupation s'est modifié avec les enseignements du Chemin des Dames ; nos premières lignes sont vides d'hommes et pleines de réseaux. Les coups de main multiplient pour déchiffrer l'énigme d’en face. Le camouflage est plus que jamais à l'ordre du jour.
Dès le 29 décembre, l'ennemi tente un coup de main sur Gauchy, énergiquement repoussé par la 3e compagnie. Le sous- lieutenant **MASSON** est blessé au cours de l'action. Le 4 janvier au matin, l’aspirant **SERET** pénètre hardiment dans la position ennemie aux abords du canal, mais l'ennemi s'enfuit.
Le secteur reste calme en dépit des patrouilles fréquentes. Ciel gris, gel et dégel. Enfin, le 12, après de laborieuses reconnaissances, la 12e brigade anglaise prend le secteur à son compte.
Le C.A. va se regrouper à Noyon.
Par Quesmy, le 24e gagne Salency, où tout le régiment, depuis longtemps épars dans des postes et des missions divers, est enfin réuni.
Il embarque pour Mailly, à partir du 18. Le camp de Sainte-Tanche, où toute l'infanterie de la D.I. se trouve rassemblée, a été muni d'un théâtre, d'un Foyer du soldat. Le terrain est favorable aux manœuvres d'envergure et plusieurs thèmes évoquent les attaques de style que mènera l'ennemi dans quelques semaines. Le temps est froid, les alternatives de gel et de dégel défoncent les routes et, le 25, le départ se fait péniblement à travers les champs.

XIII. - TAHURE

La division est appelée à prendre, en Champagne, le célèbre secteur des Hurlus, en prévision d'une offensive ennemie éventuelle.

Embarqués le 3 mars à Chavannes, les bataillons sont débarqués à Vitry- la-Ville, d'où ils gagnent isolément en deux étapes les camps au nord de Somme-Suippes.
La relève commence dès le 6, et le 8 les mouvements sont terminés.
Le 24e R.I. remplace le 18e R.I. dans le sous-secteur de Tahure, dont il garde le célèbre saillant.
Paysage tout blanc, tout nu, les arbres n'ont pas encore de feuilles, et seules les tranchées innombrables rompent la monotonie de cette terre qui fut arrosée de sang en 1915 et où les tombes ne se comptent plus. Les premières lignes, occupées par un bataillon, ont été organisées en groupes de combat pour parer à la faiblesse des effectifs engagés. Le bataillon de soutien est établi en profondeur sur le plateau de la Pie, le bataillon de réserve au camp F.
De grands projets, que le régiment aura l'honneur de réaliser, préparent l'organisation d'une position intermédiaire englobant la cote 200, le fond de Perthes et les pentes au sud du village. Beaucoup d'abri, des tranchées entretenues, des défenses accessoires, un peu défectueuses par suite de l'activité des mines ennemies, telles sont les caractéristiques de ce secteur.
La soupe est faite à proximité des premières lignes ; des puits et les sources de la Dormoise donnent de l'eau en abondance. Mais des patrouilles ennemies circulent. Le 15, pendant la relève, l'îlot 16 est attaqué ; le 21, bombardement violent suivi d'une attaque sur les îlots du saillant qui inflige des pertes aux occupants.
C'est une diversion d'une attaque beaucoup plus importante, dont le but est précisé dans l'ordre du jour suivant du général FOCH, commandant en chef des armées alliées :

L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris.
Coûte que coûte, il faut l'arrêter.
Cramponnez-vous au terrain.
Tenez ferme, les camarades arrivent ; tous réunis, vous vous précipiterez sur l'envahisseur.
C'est la bataille.
Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous : il s'agit du sort de la France. »

Dès le 28, les enseignements de la grande offensive ennemie sont mis à profit et le P.C. du bataillon de La Pie est reporté à la cote 200, ainsi que celui du colonel, jusqu'alors un peu éloigné, à l'ouvrage IV.
Le 2 avril, l'ennemi assaille nos îlots à la gauche du secteur et laisse, à proximité du groupe de combat commandé par le sous-lieutenant **NASSOY**, le cadavre soigneusement démarqué d'un stosstruppmann.
De notre côté, le 5 et le 13, nous pénétrons dans la ligne ennemie. Le 15, le sous-lieutenant **LAMOURÈRE**, qui renouvelle la tentative, tue deux Allemands, mais est blessé lui-même.
Les 21 et 27 avril, le 7 mai, nouvelles tentatives poussées jusqu'au corps à corps ; la dernière se termine par la capture d'une sentinelle.
Pendant que nos patrouilles multiplient les initiatives, la position intermédiaire s'organise rapidement, Le 27 mai, un bombardement considérable par obus à l'ypérite provoque de terribles pertes au 2e bataillon : le sous-lieutenant **CAVELIER** meurt intoxiqué, 213 hommes sont évacués. L'ennemi, enhardi par les succès du Chemin des Dames, attaque les G.C. du centre le 2, le 3 ceux du saillant. Repoussé les deux fois, il laissera un prisonnier entre nos mains. Le bataillon **MOLLINIER**, détaché au sous-secteur Cameroun (butte de Souain), reprend sa place, le 9, dans le dispositif du régiment.
Le régiment, qui occupe depuis si longtemps le secteur, va être relevé par le 31e B.C.P. ; il lui laisse avec confiance une position intermédiaire parfaite à laquelle il travaille inlassablement depuis trois mois, comme en témoigne l'ordre du jour suivant du général commandant la 6e D.I. :

« La 6e D.I. vient de quitter un secteur de Champagne qu'elle a tenu pendant trois mois consécutifs et dans lequel elle a donné de nouveau la mesure de ses belles qualités militaires.

Toutes les manifestations offensives d'un ennemi entreprenant ont été brisées. De nombreux coups de main, habilement conçus et vigoureusement exécutés, ont fourni au commandement des renseignements précieux dont il avait besoin.
Enfin, un effort de travail soutenu a permis de renforcer puissamment la valeur défensive du secteur occupé.
Le général commandant, la 6e D.I. en exprime à tous son entière satisfaction. »

XIV. - L'ARONDE ET LE MATZ

Relevé le 17, il est embarqué le 19 pour Pont-Sainte-Maxence, d'où il gagne, en deux étapes de nuit, par Verderonne, Cinqueux, les cantonnements de Cernoy, Trois-Etots. Le 25, il prend sa place dans le dispositif de la D.I., qui est rattachée au 34e C.A. ; il occupe, au sud de l'Aronde, la deuxième position (3e bataillon à La Montagne, 1er à Hémévillers, 2e à Elogette) ; des travaux de nuit et des bombardements par avions marquent cette période.
Les 30 juin et 1er juillet, le régiment relève le 28e dans le sous-secteur de Neufvy, secteur neuf, où les éléments de tranchée sont dissimulés au milieu des blés et des avoines.
Pas d'abris, pas de réseaux, pas de tranchées continues. La ligne de résistance est déjà en partie organisée, mais il faut la perfectionner pour pouvoir résister à l'ennemi, comme le demande le général **HUMBERT**, commandant la IIIe armée, dans l'ordre du jour suivant :

« La bataille engagée par l'ennemi le 9 juin dernier a été pour lui une amère déception ; la porte de Paris est toujours fermée et bien gardée par la IIIe armée.
Mais il faut se préparer avec hâte à résister à de nouveaux et furieux assauts, car avant peu l'ennemi voudra sa revanche et cherchera cette fois à atteindre ses objectifs. Il lui tarde tout particulièrement d'annoncer à l'opinion allemande déçue la prise de Compiègne.
La réalisation de ce plan nous causerait un désavantage sérieux au point de vue militaire et serait douloureusement ressentie dans le pays. Il faut donc que tous, chefs et soldats, prennent conscience du devoir sacré qui leur incombe. Il faut que tous soient résolus à interdire par une sanglante défaite un pas de plus à votre féroce ennemi vers le cœur de la France.
C'est un serment que chacun prononcera dans son cœur.
En attendant, il faut se fortifier, s'organiser, afin que la résistance soit inébranlable. Il n'y a pas un moment à perdre ; on s'y mettra avec courage, sans craindre sa peine, le devoir impose ce sacrifice.
Que les chefs de tous grades et les soldats se pénètrent de mes recommandations afin de porter leur résolution au degré le plus élevé.
Qu'ils aient confiance, les positions occupées sont fortes ; après quelques jours de travail, elles seront inexpugnables. Notre artillerie est puissante et habile. Si les cœurs sont à la hauteur de la tâche sacrée à remplir, le premier pas de l'ennemi sera pour nous une brillante victoire.
La France compte sur nous tous. »

Les grenadiers d'élite constitués sous le commandement du sous-lieutenant **TEYSSIER** préparent un coup de main. Le 13, derrière un barrage roulant, ils pénètrent devant le village de Saint-Maur dans les avant-postes de l'ennemi, lui infligent des pertes et ramènent quatre prisonniers et une mitrailleuse. L'aspirant **VERGOZ** et le sergent **DESFEUX** se distinguent au cours de cette opération et sont décorés le lendemain de la médaille militaire.
Relevé le 14 par le 119e R.I., le régiment reprend ses emplacements en réserve et remonte en ligne le 22 juillet dans le sous-secteur Gournay, dont la situation générale est identique à celle du sous-secteur Neufvy. La prise récente de la ferme Porté a amélioré sensiblement la situation. L'ennemi est fort loin ; les patrouilles doivent aller jusqu'à la route de Compiègne pour trouver le contact.
Le 29, la grand'garde de gauche est attaquée, mais l'ennemi est repoussé. Au petit jour, l'officier allemand qui commandait le coup de main de la nuit est capturé.
Le 3 août, les poilus qui occupent le bois du Grand-Cheval signalent qu'un général se promène à hauteur des avant-postes. C'est le général **NUDANT** (commandant du 34e C A.) qui vient

reconnaître le terrain et observer les lisières du bois de Ressons. Une grande opération se prépare.
Relevé le 5 août, le régiment va au repos pour quelques jours. Le 8, une violente canonnade est entendue dans la direction de Montdidier ; le soir même, il se place en seconde ligne, tout entier au nord de l'Aronde. Il a devant lui les 28e et 119 e R.I., qui doivent attaquer le lendemain.
Le 9, le régiment apprend que la bataille s'étend, par l'ordre du jour suivant, et que le groupement va attaquer :

Ordre général n° 83 du général commandant le 34e C.A. du 9 /8 1918 :

Les forces du groupement sont appelées à entrer à leur tour dans la bataille qui, depuis deux jours, bat son plein de Montdidier à la Somme.
J'ai le ferme espoir qu'elles rempliront complètement la tâche qui leur est assignée dans l'ensemble.
Nous attaquons en effet l'ennemi du fort au faible. Nous avons pour nous le secret bien gardé, une infanterie plus nombreuse et qui voudra s'égaler aux meilleures, une artillerie puissante et bien maniée, des chars d'assaut qui arrivent de la bataille de la Marne où ils ont fait des hécatombes.
Vous battrez l'ennemi comme il a été battu sur la Marne, sur la Vesle, sur l'Aisne.
Vous l'attaquerez énergiquement, collant à vos barrages, allant bien loin, sautant sur les P.C., capturant tout ce qui est devant vous. L'artillerie et les mitrailleuses marcheront sur vos talons, vous appuyant de près.
Vous briserez comme verre la façade ennemie qui ne nous présente que des unités affaiblies, réduites à 50 ou 60 hommes par compagnie. La vigueur, l'énergie dont vous avez déjà tant donné de preuves me sont un sûr garant que vous renverserez tout et que, dans la bataille libératrice qui s'ouvre, vous serez pour votre part les ardents ouvriers de la victoire.

Signé : NUDANT.

Le 10, à 4 h 20, l'artillerie déclenche un tir de barrage formidable ; l'infanterie, appuyée par de nombreux tanks, progresse dans de bonnes conditions. L'ennemi, qui a commencé son mouvement de repli, oppose des mitrailleurs d'élite dont la résistance est brillamment brisée par les vagues d'assaut du 28e R.I. et du 119e R.I.
Le régiment suit la progression, il y a une atmosphère de grande victoire ; des batteries se portent en avant des cavaliers. Les 1er et 3e bataillons attendent, de part et d'autre de la route de Compiègne. Le 2e bataillon se porte, à 19 heures, vers Ressons, dont il doit assurer la défense.
Le 11 août, la mission de la 6e D.I. encadrée est de pousser en direction générale de Canny-sur-Matz. Le 24e R.I. est maintenu en réserve. Le 2e bataillon, sous les ordres du colonel **Le BEURRIER**, commandant l'I.D., doit se porter à La Berlière. Les deux autres bataillons sur la ligne Villers – le Haut Matz. Mouvements terminés à 5 heures.
Le mouvement s'opère à partir de 3 heures, par une nuit très sombre ; peu d'obus, des 150 sur Ressons.
L'attaque, favorisée par le brouillard, permet la capture de nombreux prisonniers. Mais l'avance est enrayée. L'artillerie ennemie réagit notamment sur La Berlière où le sous-lieutenant **SÉRET** trouve la mort et le capitaine **LECOINTE** blessé.
Au soir, la 165e D.I., à gauche, est arrêtée par le bois des Loges, le 28e par la ferme Canny et la croupe au sud, le 119e par la ferme Larroque. Les pertes, depuis le 9, sont, pour le 24e, de 66 hommes hors de combat.
L'artillerie ennemie reste active pendant la nuit, en particulier vers le Matz.
L'attaque doit être poursuivie au lever du jour sur un grand front. Le 24e doit relever le 28e très éprouvé.
Le mouvement, s'effectue par une nuit très noire, les guides hésitent sur ce terrain conquis du matin.

A 4 h 45, le lieutenant-colonel **HENRY**, voyant que le 1er bataillon ne sera pas en place pour l'heure fixée, charge le sous-lieutenant **LALOUE** et le sous-lieutenant **TEYSSIER** de l'orienter dans l'exécution du passage de lignes qui s'effectue sous un tir de barrage intense.
Le 1er bataillon progresse de 500 mètres en direction de la croupe sud de la ferme de Canny, mais est brusquement en butte à un tir de mitrailleuses intense. Seule, la 3e compagnie, sous l'impulsion du lieutenant **LAINÉ**, parvient à prendre pied dans d'anciens épaulements de batterie.
Le 3e bataillon gagne 200 mètres vers la ferme de Canny, mais ne peut accentuer son avantage.
Les pertes sont lourdes : 210 hommes hors de combat (capitaine **PERRIN** tué, lieutenants **NASSOY, LAINÉ, CAUDROIT, LOISEL** blessés, **MESSAGER** intoxiqué).
Dès le matin, l'ennemi exécute une contre-préparation préventive sur les premières lignes. Le 2e bataillon a remplacé le 1er dont les éléments se reforment à 500 mètres ouest de la voie ferrée à cheval sur la route de Roye.
Le 3e bataillon doit attaquer la ferme de Canny. Aussitôt la préparation terminée, la 9e (lieutenant **MOREL**) et la 10e (lieutenant **CERVEAU**) s'élancent baïonnettes hautes, mais elles sont fauchées par des feux intenses de mitrailleuses. L'artillerie ennemie réagit avec la même violence que la veille. Au soir, derrière un tir extrêmement violent par explosifs et par toxiques, des éléments ennemis qui tentent de déboucher de la ferme de Canny sont repoussés.
Les pertes sont encore une fois très élevées : 235 hommes, dont 83 tués (lieutenant **FAVRE**, sous-lieutenant **SAX** tués ; les lieutenants **DUREAU, OLIVIER, MOREL, HAMOT** blessés ou intoxiqués).
La nuit est marquée par des harcèlements intenses par mitrailleuses et des rafales d'artillerie.
Les journées suivantes sont marquées par des harcèlements. Le médecin aide-major **BABIN** sort en plein jour chercher des blessés entre les lignes.
Des patrouilles préparent une progression ultérieure. L'ennemi tient nos anciennes positions de 1917 qu'il a retournées contre nous ; il y trouve des abris, des blockhaus et des réseaux qui facilitent sa résistance dans un terrain connu.
Le 17 au matin, la progression, liée au mouvement de la 164e D.I., est reprise par infiltration. L'ennemi se retire pied à pied devant les grenadiers d'élite et le 2e bataillon.
Au soir, le village de Canny est entièrement enlevé et la liaison est complètement assurée à droite et à gauche. L'ennemi ne tient plus de nos anciennes lignes que la cote 90. La progression continue lentement à la grenade le 18. Le 1er bataillon relève le 3e épuisé par ses pertes.
Le 19, l'attaque est reprise sur tout le front. La 5e compagnie (capitaine **LECOINTE**) parvient à réduire un centre de résistance qui arrête tout mouvement en avant. La 1re section (sergent **BELIN**) et la 3e section (aspirant **WERNET**) et, en particulier, le sergent **GIGON**, se distinguent au cours de cette opération et capturent 100 prisonniers, dont 2 officiers, et 12 mitrailleuses.
De son côté, le 1er bataillon progresse dans le bois du Verlot (1re compagnie, capitaine **NURDIN** ; 2e compagnie, sous-lieutenant **DEBOULET**). L'ennemi réagit avec violence et l'avance est rendue très pénible par suite du manque de liaison entre les régiments ; mais, au soir, les deux bataillons de tête bordent la route Lassigny – Roye. D'autres exploits, notamment la capture de six prisonniers avec leur mitrailleuse par la section **LAMOURERE**, marquent cette belle journée.
Dès 15 heures, le P.C. du colonel est à la cote 91 et ses liaisons sont maintenues au prix des plus grandes difficultés.
115 prisonniers environ au total. Pertes : 70 hommes hors de combat (lieutenant **CHAUDET** tué, sous-lieutenants **LEBOULET** et **GAUTHIER** blessés).
Le 20 août, à midi, l'attaque est reprise vers la ligne orme de Canny – bois de Canny par le 2e bataillon. L'objectif est atteint assez rapidement par la 6e compagnie, mais la 5e doit livrer de durs combats qui lui permettent d'infliger des pertes sérieuses à l'adversaire et de capturer un

sous-officier porteur de documents très importants. La section de mitrailleuses, commandée par l'aspirant **HÉLAINE**, a pris position dans un trou d'obus et fauche avec un entrain admirable les Allemands qui s'enfuient. Le caporal **BARRÉ**, qui pointe la mitrailleuse, est tué sur sa pièce, mais il est aussitôt, remplacé par un des servants, et la Hotchkiss, muette pendant quelques minutes, se fait à nouveau entendre.
Les ordres font connaître que la situation doit être stabilisée et le 119e placé en réserve.
Dans ce but, le 1er bataillon reporte sa gauche au bois de Canny et le 3e bataillon le prolonge à droite jusqu'à La Divette. Le 2e bataillon est mis en réserve dans les tranchées à gauche de la tour Rolland.
Le 25, la relève est annoncée pour le lendemain. La magnifique victoire à laquelle le régiment a si brillamment contribué est une des plus considérables de la guerre. Les bataillons ont rivalisé d'endurance, d'héroïsme et de qualités manœuvrières.
Les pertes sont cruelles : 183 tués, dont 5 officiers ; 589 blessés et intoxiqués, dont 14 officiers.
Une belle citation à l'armée vient récompenser le 24e R.I. et son glorieux chef :

Energiquement commandé par le lieutenant-colonel HENRY, a inlassablement, pendant la période du 9 au 27 août 1918, contribué à refouler l'ennemi sur le Matz sur une profondeur de 12 à 14 kilomètres, lui capturant 120 prisonniers et un nombreux matériel, malgré les pertes sensibles qui n'ont jamais ralenti son ardeur.

Le régiment se porte le 26 à Lataule.
Le 2e bataillon y demeure, le 3e gagne dans la nuit Montmartin, le 1er Hémévillers avec la C.H.R.
Bonne nouvelle de tous les fronts. L'ennemi a encore décollé.
Le 5, la division se porte en avant et le 24e cantonne dans les tranchées quittées dix jours auparavant : bois des Loges (1er), Fresnières (3e et C.H.R.), Haussu (2e).
Le 6, Catigny, Cuvilly, tous pleins encore des traces de la bataille récente.

XV. - VESLE ET AISNE

La bataille appelle ailleurs la D.I., qui embarque en camions le 8, à 9 heures, et est débarquée vingt-quatre heures après à Chézy (1er et C.H.R.), Acy (3e) et Bonneil (2e), en réserve de G.Q.G.
Dans la nuit du 14-15 septembre, le régiment gagne Coincy, Villeneuve-sur-Fère, Beuvardes.
Le 15-16, Mont-Notre-Dame, bois de la Vache, est de Paars. Marches de nuit dans cette région où pullulent les souvenirs de l'attaque de mai. L'énorme quantité de munitions laissées par l'ennemi donne confiance.
La D.I., qui relèvera dans la nuit du 10-17, n'engagera que le 24e R.I. avec deux bataillons en ligne bordant le canal de l'Aisne en face de Vieil- Arcy. Belle position défensive.
Secteur assez calme qu'anime la belle hardiesse des patrouilles exécutées chaque nuit. Des traquenards nombreux ont été tendus par les Boches. L'un d'eux coûte la vie du lieutenant **LAPRADE**.
Relevé le 20-21 par le 20e R.I. italien, le 24e va à Mont-Notre-Dame, Hautes-Bruyères, Paars, d'où il gagne les villages de Villers-sur-Fère, Seringes.
Le 23, le régiment se porte sur Dravegny et Cohan. Une nouvelle offensive se prépare.
Le 1er bataillon, mis à la disposition de la 52e D.I., relève un bataillon du 320e dès le 28 au soir à l'ouvrage du Poteau. Le reste du régiment s'établit dans la nuit du 29-30 au sud-ouest de Saint-Gilles dans des trous individuels, puis, par la vallée de la Vesle, au nord de Courlandon.
L'attaque doit avoir lieu le 30 septembre, à 5 h 30, avant le jour. A gauche, le 3e zouaves rencontre une faible résistance. Le 1er bataillon brise les résistances de plusieurs groupes de

mitrailleuses. La 3e compagnie (lieutenant **SEYNAËVE**) capture 28 prisonniers et plusieurs mitrailleuses.
La 1re compagnie (capitaine **NURDIN**) gagne la voie ferrée, mais le 320e, à droite, n'ayant pu déboucher, ne peut enlever qu'une mitrailleuse et quelques prisonniers. La 2e compagnie (lieutenant **LANGLET**) s'intercale entre les précédentes.
A 7 heures, le mouvement est suspendu. L'opération, reprise à 10 h 30, avec le concours de nombreux tanks, échoue, ainsi qu'une nouvelle tentative à 16 heures. L'ennemi agit surtout par ses mitrailleuses et une artillerie active.
De son côté, le 3e bataillon, qui a gagné à 14 h 30 sa base de départ, ne peut, pas plus que ses voisins, prononcer son mouvement.
Les pertes s'élèvent à 120 hommes, dont 30 tués, en grande partie au 1er bataillon. Le 3e bataillon attaquera et le 2e bataillon conformera son mouvement au sien.
La résistance est moins vive que la veille et la progression est rapide derrière un barrage roulant assez tenu. La conformation du terrain conduit le bataillon d'assaut à contourner par l'est le fond de Meurival, et c'est la 5e compagnie qui assure la liaison avec la 52e D.I. en s'emparant de Meurival où elle capture quatre prisonniers, un canon de 150 et trois canons d'accompagnement.
La marche du 3e bataillon, très en flèche, est si rapide que l'ennemi, désorienté, résiste à peine ; à chaque pas il laisse de nouveaux prisonniers, et découvre dans sa hâte une batterie de trois obusiers de 150 qui sont capturés intacts avec leurs 30 servants.
Tous les objectifs sont atteints et les éléments de tête bordent le canal.
Le 3e bataillon a capturé 52 prisonniers, 3 pièces de 150 et 1 de 77 ; le 2e bataillon 12 prisonniers, 1 pièce de 150 et 3 canons d'accompagnement.
Les pertes sont nulles.
La nuit est marquée par des harcèlements.

Le colonel **COLLON** prend le commandement de l'I.D. ; c'est sous ses ordres que les régiments de la division poursuivront victorieusement l'ennemi jusqu'à l'armistice et entreront en Allemagne.
Le 4, avant minuit, le dispositif suivant est réalisé : un bataillon (le 3e) au pied des pentes boisées, en A.-P., avec tête de pont à créer au nord de l'Aisne ; un bataillon (le 2e) sur le plateau entre Vesle et Aisne. Le 1er bataillon, libéré dès le 1er octobre, est reporté de Grand-Hameau à Baslieux (réserve de D.I.). Le P.C. du colonel est à la cote 104.
Dès le 3, les sapeurs de la 3/52e et les pionniers du régiment, sous les ordres du lieutenant **BATON**, profitent de la nuit sombre pour lancer une passerelle sur le canal, et le terrain broussailleux entre le canal de l'Aisne est exploré. L'ennemi se retire en tiraillant.
Après un glissement à gauche, les bataillons se relèvent et le 2e passe en A.-P. et le 3e remplace le 1er à Baslieux.
Le 7, le sous- lieutenant **JOYET** passe l'Aisne sur un pont détruit, s'installe avec deux hommes sur la berge ennemie inspecte le terrain, découvre un poste et tue un de ses occupants d'un coup de fusil.
Relevé dans la nuit du 8 au 9 par extension de front de la 52e D.I., le 24e est placé en réserve à Romain, Breuil – Unchair, Courville, villages à peu près détruits.
Dès le 10 au matin, le régiment est alerté. Des indices de repli ont été révélés. La D.I. engagera ses trois régiments accolés, le 24e à gauche, entre Concevreux et la ferme Rouette.
Le 2e bataillon tente aussitôt le passage aux Trois-Peupliers. Le lieutenant **ASEMARD** est blessé. Les 1er et 3e bataillons sont à Romain, le colonel à la cote 104.
Une nouvelle tentative effectuée avec un radeau par le sergent **AUBERT** et six hommes, qu'appuient les engins d'accompagnement, prend pied sur la rive nord. L'ennemi, chargé par la petite troupe conduite par son sergent qui tire le F.M. dont il s'est armé, se rend.
Dix mitrailleurs au tableau. La tête de pont est créée.

La 7e passe par radeau. L'ennemi tire par intermittence.
Le 11, à la pointe du jour, le 2e bataillon est passé tout entier, en liaison avec le 28e et le 320e ; il nettoie Cuiry- les-Chaudardes et atteint, sous le feu, la route de Pontavert. Le combat est âpre, les mitrailleuses très nombreuses et l'artillerie active.
Par infiltration, des éléments de la 5e compagnie se portent de la route de Pontavert au bois des Couleuvres, et la section de l'adjudant **THIERCELIN** se distingue en capturant douze prisonniers. Les 6e et 7e compagnies pénètrent à leur tour dans le bois par cette brèche ; mais, presque aussitôt, le bataillon est immobilisé par un tir très nourri de mitrailleuses. La densité de l'ennemi est très forte, et les tentatives de progression exécutées à l'intérieur du bois, vers 12 heures, confirment l'importance de l'occupation ennemie. On se mitraille à faible distance, les balles sifflent de tous côtés ; mais le bois est tellement épais qu'il y a peu de pertes à enregistrer, quand, à 21 heures, le calme renaît.
Au cours de ce violent combat, nos mitrailleurs ont riposté avec succès à leurs adversaires, et la section de mitrailleuses de l'adjudant **WATTIEZ** a réduit au silence plusieurs mitrailleuses ennemies.
A minuit, l'ennemi tire encore quelques coups de fusil ; mais à 4 heures les patrouilles du 2e bataillon signalent son départ et la poursuite recommence au petit jour.
Le 2e bataillon en tête, le 3e échelon à gauche, le 1er en réserve.
Le 2e bataillon capture deux prisonniers dans le bois et atteint sans peine la lisière nord du bois de Beau-Marais ; mais, là, il est soumis à quelques tirs de mitrailleuses qui ralentissent sa marche. Vers 13 heures, il traverse Corbeny, refoulant devant lui les arrière-gardes allemandes. Il traverse Berrieux sous un violent tir de barrage et s'établit sur la ligne château de Belval — nord de Goudelancourt (bois de l'Etape), à la tombée de la nuit.

XVI. - SISSONNE

A quelques violentes rafales sur Berrieux succède le calme.
Le 13, à la pointe du jour, le 1er bataillon franchit les lignes et prend à son compte la progression en direction générale de Sissonne. De la cavalerie aide au mouvement.
Des tirs de mitrailleuses au nord de la Maison-Bleue, puis aux Thuillots, arrêtent un instant la progression ; mais les résistances sont réduites par débordement, et, au soir, la 1er compagnie occupe le bois Bas au sud de Sissonne ; la 2e compagnie la prolonge à droite dans des trous individuels. Le commandant **GRAMMONT** se place au sud de la cote 109, dont la 3e compagnie occupe les pentes. La liaison est très précaire avec le 28e à droite ; elle est assurée avec le 328e à gauche.
Le 2e bataillon est au sud des Thuillots, et le 3e bataillon à la Maison-Bleue.
Les ravitaillements sont difficiles dans une zone où l'ennemi a multiplié les destructions, des entonnoirs de mines ont remplacé tous les carrefours.
Le 14 octobre, le 2e bataillon doit franchir les lignes, enlever les lisières est de Sissonne et aborder la Hundingstellung, qui couronne les hauteurs au nord de Sissonne.
Commencée dans la brume, son avance est vite enrayée par des tirs intenses de mitrailleuses. Utilisant ses armes automatiques avec beaucoup d'à-propos, il réduit petit à petit l'ennemi au silence. La section **NICOLET** (6e compagnie, lieutenant **MANSARD**), appuyée par ses V.-B, et par la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **LESAGE**, enlève la cote 90 et capture 28 prisonniers et 6 mitrailleuses. A droite, la section Lamourère prend 1 mitrailleuse et 4 servants.

Electrisées, les sections **JOYET** et **ROYER**, de la 5e compagnie, chargent à la baïonnette vers Sissonne. Les Allemands s'affolent et sont massacrés sur leurs pièces. Quatre survivants se rendent. Malheureusement il y a des pertes, dont le vaillant sergent **GRÉGOIRE**.
La progression continue dans Sissonne, en liaison avec le 328e. L'ennemi s'enfuit en jetant ses caisses de cartouches et ses armes, et, à 8 heures, la 5e compagnie a atteint la route de Sissonne à La Selve, la 6e compagnie est à l'aéro-parc.
Mais, à droite, la liaison n'existe plus, et à gauche, le 328e lutte dans Sissonne. La progression est arrêtée, et un feu nourri est ouvert sur les Boches qui sortent de la ville pour prendre position à la Maison-Blanche, sur les cotes 103 et 115, où des tranchées organisées et protégées par de bons réseaux les attendent. Dans l'après- midi, des renforts sortent des bois qui couronnent la crête et viennent consolider la défense. On peut croire qu'une sérieuse contre-attaque va se produire ; mais, à 17 heures, le 2e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer. A 17 h 30, protégées par un faible tir de barrage de nos 75, et soumises à un violent tir d'artillerie lourde ennemie, les 5e et 6e compagnies se portent en avant et atteignent la ligne du ruisseau.
Le sous-lieutenant **LOURSEL** trouve une mort glorieuse au cours de cette action. Les pertes sont de 35 hommes, dont 11 tués.
Les positions sont stabilisées ; la tentative du 15 ne permet que de confirmer la forte occupation de la Hundingstellung.
Le 16, la 6e compagnie occupe la totalité des baraquements de l'aéro-parc et le 1er bataillon est poussé sur la cote 103 pour assurer la liaison avec le 28e R.I. Le P.C. du colonel, d'abord aux Thuillots, est porté au château de la Garenne.
Les journées qui suivent sont marquées par de nombreuses patrouilles et des travaux d'amélioration de toute nature.
Le 19, une reconnaissance offensive de la 5e compagnie rapporte des renseignements précieux. Le sergent **GIGON** se distingue encore en essayant de ramener un blessé sous le feu d'une dizaine de mitrailleuses. L'artillerie ennemie est très active, surtout par toxiques. Les deux aviations exécutent souvent des tirs sur l'infanterie.
Divers mouvements locaux, notamment celui du 3e bataillon (capitaine **ARTAUD**), au buisson Riquette, en vue de coopérer aux mouvements du 28e et du 119e, une extension de front à droite jusqu'au Petit-Simon-le-Grand. La liaison est intime avec les troupes italiennes qui tiennent Sissonne.
Cette stabilisation du front procure un repos relatif aux hommes qui sont à bout, mais dont le moral est admirable. Certaines unités demandent à être maintenues en première ligne.
L'effectif des compagnies est très faible : 60 hommes en moyenne.
Le 24 octobre, le 3e bataillon (capitaine **LEMESLE**), qui doit attaquer en liaison avec le 119e, gagne ses bases de départ à droite du 1er bataillon. L'opération, vigoureusement menée, est effectuée d'un seul élan, l'objectif dépassé ; 32 prisonniers, dont 1 officier, restent entre nos mains. La liaison est assurée avec le 119e par des éléments de la compagnie de soutien, des tirs préventifs exécutés. Cette précaution est malheureusement justifiée. Vers 16 heures, une contre-attaque arrive au corps à corps, et, bien que repoussée, nous cause des pertes sensibles (capitaine **LEGAY** tué).
Le 26 octobre, le lieutenant **TEYSSIER**, avec une troupe de volontaires, doit, avec la 10e compagnie, gagner, par les bois, la route de La Selve. En dépit de la nuit, l'ennemi évente l'opération, et son tir, extrêmement violent, cause des pertes douloureuses. Le sous-lieutenant **LAZARE** est tué, le lieutenant **TEYSSIER** est blessé. Néanmoins le nettoyage du bois se poursuit avec succès.
Les pertes sont de 13 tués et 42 blessés pour les opérations du 24 au 26.
L'opération du 25 octobre est la dernière à laquelle a pris part le régiment.
Il restera en ligne jusqu'au 5 novembre et ses patrouilles rapporteront encore des renseignements précieux.

Des tirs d'obus toxiques marquent cette période pluvieuse d'automne. Le 28, un coup de main est repoussé par la 5e compagnie et, le 30, une embuscade tendue avec appui de V.-B. par la section Royer, de la même compagnie, permet la capture des quatre derniers prisonniers de la campagne.
Le 31, des groupes offensifs légers du 3e bataillon, préparés en vue d'un repli hâtif de l'ennemi, pénètrent dans la ligne adverse, mais subissent des pertes.
Une seconde citation obtenue à la suite de ces durs combats lui donnera droit à la fourragère aux couleurs de la croix de guerre :

Régiment d'élite. Sous l'impulsion d'un chef vigoureux et brave, le lieutenant-colonel HENRY, après avoir livré de durs combats victorieux devant Canny et Lassigny, du 18 au 20 août 1918, vient encore, dans les journées du 30 septembre et du 1er octobre, de montrer les plus brillantes qualités d'entrain et d'audace.
Sans souci des difficultés du terrain, des tirs nourris de nombreuses mitrailleuses et de l'artillerie bien défilée a, dans un admirable élan, surmontant toutes les résistances, progressé de plus de 6 kilomètres de profondeur, dépassant l'objectif qui lui était assigné, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi, capturant plus de 100 prisonniers, une batterie de 150 avec ses servants et un important matériel de guerre.
Du 10 au 15 octobre a poursuivi inlassablement l'ennemi en retraite sur une profondeur de plus de 23 kilomètres, en réduisant par de hardies manœuvres tous les nids de résistance et ramassant en outre plus de 122 prisonniers, 15 mitrailleuses et un important matériel.

Dans la nuit du 4 au 5, le régiment est relevé par le 119e R.I. A 17 heures, l'ennemi a ouvert un feu violent et désordonné, qui laisse prévoir un repli pour le lendemain.

XVII. - ARMISTICE - OCCUPATION - RETOUR

Maintenue à Saint-Erme, le 5 et le 6, la division, libérée par l'avance, se porte en seconde ligne par les routes boueuses dans un pays morne et dévasté, à Renneville –Fraillicourt, terme de la marche vers le nord.
La demande d'armistice est connue le 10 au soir, et, dès le 11, le régiment commence les marches qui le conduisent d'abord à Epernay, où le général **POIGNON**, commandant la 6e D.I., prononce, au cours d'une revue, l'allocution suivante :

Camarades de la 6e division,

Les combats ayant pris fin, nous pouvons avec une légitime fierté porter nos regards sur le chemin parcouru depuis plus de quatre ans.
Chemin âpre et glorieux le long duquel nous avons laissé des camarades aimés qui par leur sublime bravoure, en nous donnant la victoire, ont assuré le triomphe du droit et de la liberté.
Soldats tombés à Charleroi,
Vainqueurs de la Marne,
Lutteurs obstinés du Godat, d'Aix-Noulette et de Verdun,
Défenseurs tenaces du Chemin des Dames et de Tahure,
Combattants victorieux de Ressons et de Canny-sur-Matz, de Pontavert et de Sissonne,
Malgré la terre qui vous recouvre, vous avez tressailli de joie le jour sacré où l'ennemi, battu et poursuivi, forcé d'avouer sa défaite, a demandé la paix,
Avant de nous éloigner de la zone dévastée où se livrèrent ces combats épiques.
A vous, héros glorieux de la 6e D.I., en témoignage suprême de notre reconnaissance, nous adressons le salut de nos armes et de nos drapeaux.

Par Châlons, Saint-Dizier, Toul, Delme, Château-Salins, Dieuze, Sarreguemines, le régiment se rend en Palatinat, où il va faire de l'occupation, et c'est à Saint-Ingbert que lui parvient, en janvier 1919, l'ordre du jour suivant du général de division **MAISTRE**, commandant le groupe d'armées :

Au moment où, en exécution des ordres du maréchal commandant en chef, la Ve année est dissoute, je considère comme un devoir de vous exprimer toute ma satisfaction pour la part brillante que votre armée a prise aux opérations décisives de l'année 1918.
Engagée en pleine bataille à la fin de mai, la Ve armée assure et maintient avec les armées voisines une liaison qui semblait compromise ; elle réussit à enrayer l'avance allemande et sauve une première fois Reims qu'elle défend ensuite victorieusement pendant deux mois entier contre toute les attaques, en dépit de conditions particulièrement difficiles.
Attaquée violemment en juillet, la Ve armée défend avec acharnement un front à peine organisé ; elle arrête en quelques jours l'attaque principale ennemie en direction d'Epernay et sauve une deuxième fois Reims gravement menacé à la fois par l'est et par l'ouest.
Dès qu'elle en reçoit l'ordre, elle passe à la contre-offensive ; après de durs combats, elle oblige à la retraite un ennemi particulièrement tenace et le poursuit jusqu'à la Vesle ; le franchissement de cette rivière, aussitôt préparé, n'est ajourné que sur l'ordre du haut commandement.
Le 30 septembre, la Ve armée franchit la Vesle et atteint d'un seul élan le canal de la Marne à l'Aisne ; les difficultés des communications et des ravitaillements à travers un pays dévasté, les lignes d'eau successives dont les passages ont été détruits, la fatigue et la diminution des effectifs n'arrêtent pas sa progression ; l'Aisne franchie de vive force, l'ennemi est rejeté sur la formidable position qu'il a préparée de longue date, sur laquelle il a concentré des moyens et compte bien briser tous nos efforts.
Cette Hundingstellung est attaquée sur tout le front, est rompue sur un point ; la brèche est aussitôt élargie, toute la position cède, l'ennemi est rejeté sur la Meuse, serré de près par la Ve armée dont la marche se poursuit en dépit des obstacles et des difficultés accumulées et n'est arrêtée que par l'armistice.
Au cours de cette longue période de combat, la Ve armée a fait preuve des plus belles qualités d'élan, d'énergie et de ténacité. Elle a pris une part glorieuse à la phase décisive de la grande guerre, à la complète victoire finale.
J'adresse à son chef, à son état -major, à ses services, à ses grandes unités, aux divers éléments qui en ont fait partie, toutes mes félicitations pour la grande œuvre accomplie.

Signé : MAISTRE.

Le 2 avril, à Saint-Ingbert (Palatinat), le général **GÉRARD**, commandant la VIIIe armée, remettait la fourragère aux couleurs de la croix de guerre au 24e R.I. Embarqué le 18 juin, le régiment est, le 19, sur les bords du Rhin, prêt à reprendre l'offensive. Le 1er juillet, à Rhein-Durkheim, au cours d'une prise d'armes, le lieutenant-colonel **HENRY** trempe le drapeau dans le fleuve, pendant que la musique joue la *Marseillaise* et que le régiment présente les armes.
Le 3 juillet, il embarque pour Deux-Ponts. Le drapeau va directement à Paris, où il participe, comme tous les drapeaux des régiments qui ont pris part à la guerre d'Amérique (1778-1781), à l'Independence Day.
Embarqué le 6 juillet à Deux-Ponts, le 24e R.I. débarque le 8 aux environs de Paris ; il va prendre part à la fête de la victoire.
Le 14 juillet, les poilus du 24e R.I., qui assurent le service d'ordre boulevard de la Madeleine, ont la joie de voir passer devant eux leur drapeau ; depuis le 6 août 1914, il s'est couvert d'une gloire nouvelle, acquise au prix de leur dévouement et de leur héroïsme. Le drapeau est précédé du lieutenant-colonel **HENRY** qui, après avoir reconstitué le régiment en juin 1916, et lui avoir imposé son moral et sa volonté, en a fait une unité défensive de premier ordre en 1917, et une unité offensive qu'il a conduite aux plus beaux succès en 1918, en lui donnant constamment l'exemple de la bravoure, de l'esprit de sacrifice et du désintéressement.

****